

sur un problème pratique : comment des méthodes de lutte efficaces pourraient-elles se développer au-delà de la lutte inefficace des partis et des grèves partielles d'aujourd'hui.

Naturellement, je ne prétends pas que les actions révolutionnaires de la classe ouvrière se dérouleront toutes dans une atmosphère de discussion paisible. Ce que je prétends est que le résultat de la lutte souvent violente, n'est pas déterminé par des circonstances accidentelles, mais par ce qui est vivant dans la pensée des ouvriers, comme la base d'une conscience solide acquise par l'expérience, l'étude ou leurs discussions. Si le personnel d'une usine doit décider de faire la grève ou non, la décision n'est pas prise en frappant du poing sur la table, mais normalement par des discussions.

Vous posez le problème d'une manière entièrement pratique : qu'est-ce que le parti ferait s'il avait derrière lui 45 % des membres des conseils et s'il attendait qu'un autre parti (néo-stalinien qui s'efforcerait de conquérir le régime) tente de saisir le pouvoir par la force ? Votre réponse est : il faudrait le devancer en faisant ce que nous craignons qu'il fasse. Que sera le résultat définitif d'une telle action ? Regardez ce qui s'est passé en RUSSIE. Là existait un parti, avec de bons principes révolutionnaires, influencés par le marxisme ; et assuré, de plus, du soutien des conseils déjà formés par les ouvriers ; cependant, il fut obligé de saisir le pouvoir, et le résultat fut le stalinisme totalitaire (si je dis "il fut obligé" cela veut dire que les circonstances n'étaient pas assez mûres pour une vraie révolution prolétarienne. Dans le monde occidental dans lequel le capitalisme est plus développé, les circonstances certainement sont plus mûres ; la mesure en est donnée par le développement de la lutte de classe). Alors, on doit poser la question : la lutte du parti tel que vous le proposez, pourrait-elle sauver la révolution prolétarienne ? Il me semble qu'elle serait plutôt un pas vers une nouvelle oppression.

Certainement, il y aura toujours des difficultés. Si la situation française, ou mondiale, exigeait une lutte en masse des ouvriers, les partis communistes tenteraient tout de suite de transformer l'action en une démonstration pro-russe dans le cadre du parti. Il faut mener une lutte énergique contre ces partis. Mais nous ne pouvons pas les battre en suivant leurs méthodes. Cela n'est possible qu'en pratiquant nos méthodes propres. La vraie forme d'action d'une classe en lutte, c'est : la force des arguments, basée sur le principe fondamental de l'autonomie des décisions ! Les ouvriers ne peuvent que prévenir une oppression venant du parti communiste que par le développement et le renforcement de leur propre pouvoir de classe ; cela veut dire leur volonté unanime de prendre les moyens de production sous leur contrôle et de les gérer.

La condition principale pour la conquête de la liberté pour la classe ouvrière est que la conception de l'auto-gouvernement et auto-gestion de l'appareil de production soit enracinée dans la conscience